



Les six talents du chic éthique

Par Marion Dupuis | Le 23 mai 2016

Figures atypiques de la fashion sphère, ils savent conjuguer démarche équitable et glamour fou. Directeurs artistiques écoresponsables, ambassadrice couture du green carpet ou créatrices de bijoux traçables, ces pionniers inventent l'excellence solidaire.

Declan Kearney, directeur artistique de Maiyet

Share this selection
• Tweet

© Madame Figaro

Anti-made in China? Maiyet n'est pas que ça. En faisant appel aux savoir-faire ancestraux de communautés d'artisans de la planète et en améliorant leurs conditions de vie, ainsi qu'en lançant le seul cachemire de luxe certifié écologique en Mongolie (le Fair Cachemire), la griffe de mode a réussi un double pari : celui de produire une mode éthique, mais aussi cool et sophistiquée.

Le label a été fondé en 2011 par Paul van Zyl, avocat sud-africain spécialisé dans les droits de l'homme, Kristy Caylor, Californienne éprise des causes humanitaires, et Daniel Lubetzky, entrepreneur connu pour ses objectifs sociaux. « À ce trio bienfaisant, il faut ajouter Declan Kearney, le directeur artistique, un Irlandais diplômé de la Central Saint Martins. « Pour moi, il est impératif de me concentrer sur un design moderne », explique le jeune créateur. Les robes de son printemps-été pour Maiyet en sont un parfait exemple : elles sont le désir incarné. www.maiyet.com

Gabriella Cortese, fondatrice d'Antik Batik



« Il faudrait demander à l'Unesco de créer une cellule pour préserver les savoir-faire locaux qui se perdent un peu partout, même chez nous en France »
Photo Jesse Frohman

Elle est l'une des pionnières de la mode éthique. Sa marque Antik Batik, créée en 1992, fait depuis toujours appel aux artisans virtuoses de Delhi et de Jaipur. Et chacune de ses robes est brodée à la main avec fils et aiguille. « Antik Batik est né avec un paréo à Bali, puis j'ai découvert l'Inde, ses soieries et ses broderies. J'ai eu l'impression de tomber dans la caverne d'Ali Baba », raconte celle qui travaille principalement avec le pays des maharajas, mais aussi avec le Pérou, pour ses tricotages en laine et en alpaga, et avec l'Indonésie, pour le batik – technique

millénaire d'impression de la soie – et la paille tressée. « Il faudrait demander à l'Unesco de créer une cellule pour préserver les savoir-faire locaux qui se perdent un peu partout, même chez nous en France », déplore-t-elle.

L'environnement social autour de ses partenaires est également primordial pour elle. Pour la capsule qu'elle a réalisée pour Monoprix et qui sort le 25 mai, elle a fait travailler une coopérative de femmes qui vivent dans des bidonvilles de Mumbai. « Grâce à cet emploi, elles peuvent améliorer leurs conditions de vie et scolariser leurs enfants », explique-t-elle. Pour sa collection printemps-été, elle continue à nous faire voyager avec ses jolies robes fraîches et ses tuniques chics et bohèmes, brodées dans un esprit Amérique latine. « Mais toujours avec une main indienne », conclut-elle en souriant. www.antikbatik.fr

Livia Firth, fondatrice du site Eco-Age et du Green Carpet Challenge



« En 2010, lorsque mon mari a reçu une nomination aux Golden Globes pour son rôle dans *A Single Man*, la journaliste Lucy Siegle m'a mise au défi de ne porter que des modèles éco-fashion sur le tapis rouge. »
Photo Jesse Frohman

« Tout est parti d'un pari », raconte la belle épouse éco-entrepreneuse de l'acteur Colin Firth. « En 2010, lorsque mon mari a reçu une nomination aux Golden Globes pour son rôle dans *A Single Man*, la journaliste Lucy Siegle m'a mise au défi de ne porter que des modèles éco-fashion sur le tapis rouge. » Ainsi est né le Green Carpet Challenge (GCC), l'arme de communication événementielle de son site écoresponsable Eco-Age.